En 1972, disséquant les conséquences politiques des Pentagon Papers (ces documents secrets sur les duperies de la guerre du Vietnam publiés dans la presse américaine), la philosophe Hannah Arendt pose un diagnostic sans appel : *« La tromperie n’entre jamais en conflit avec la raison, car les choses auraient pu se passer effectivement de la façon dont le menteur le prétend »*. À l’heure où le gouvernement légifère contre les infox (terme français pour « fake news », inscrit au *Journal officiel*), ce constat rassure autant qu’il effraie : non, le phénomène n’est pas complètement inédit ; oui, il est plus que jamais d’actualité. Donald Trump en sait quelque chose. Cet été, un décompte minutieux du *Washington Post* nous apprenait qu’il avait déjà menti 4 229 fois en 558 jours de mandat. Moyenne quotidienne : près de huit bobards. Autant de tweets où le locataire de la Maison-Blanche aurait pu avoir raison.

Son éphémère conseillère Kellyanne Conway en a même tiré une doctrine aux premières heures de sa présidence. Quand les médias lui reprochaient d’avoir artificiellement gonflé l’affluence lors de la cérémonie d’investiture à Washington en janvier 2017, elle y opposait un univers parallèle : les *« faits alternatifs »*. Les images avaient beau montrer une foule éparse, Conway niait l’évidence au nom d’une cohabitation insensée entre deux régimes de vérité. Mais dans quel monde de dingues vit-on ? À la tribune de la COP 24, pour contrer les rumeurs colportées sur les réseaux sociaux, le président nigérian Muhammadu Buhari a récemment dû jurer qu’il était bien vivant et qu’il n’avait pas été remplacé par un sosie. Ubuesque.

Pour la philosophe Myriam Revault d’Allonnes, qui vient de consacrer un ouvrage à *La Faiblesse du vrai*, il y a urgence à remettre les termes du débat dans le bon ordre. Sciemment, elle évite de parler de fake news, que les leaders populistes et nationalistes ont appris à retourner contre les journalistes. Elle préfère s’intéresser à la *« post-vérité »,* mot de l’année 2016 pour le dictionnaire Oxford. *« Circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d’influence pour modeler l’opinion publique que les appels à l’émotion et aux opinions personnelles »*, dit la définition. Pas convaincue par cette description, Myriam Revault d’Allonnes préfère évoquer *« un partage inessentiel du vrai et du faux »*.

Et renchérit : *« Il n’est pas question de considérer la post-vérité comme une désinformation fallacieuse et falsificatrice qui aurait succédé à une information orientée vers la recherche de la vérité. Nous ne sommes pas ici dans le registre du mensonge. »* Mais plutôt dans celui de la crédulité. On ne croit plus ce que l’on voit comme saint Thomas, on voit ce que l’on croit tel saint Donald. Une vieille vidéo de manifestation partagée sur Twitter comme si elle datait d’hier ? Qu’importe, si elle sert la grille de lecture politique de celui qui la partage. Un montage grossier pour disqualifier une personnalité publique ? La fin justifie les moyens. 2 + 2 ? Égale 5. Dans les rédactions, des légions de vérificateurs peuvent bien s’escrimer à trier petites et grandes approximations, rien n’y fait. *« Le cours des faits a été fortement dévalué »,* écrivait il y a deux ans la rédactrice en chef inquiète du *Guardian,* Katharine Viner.

Parce que les arrangements de la post-vérité sont prisés des *« démocratures »* et des hommes forts, on pourrait penser qu’il s’agit d’un symptôme de l’autoritarisme. Fausse piste, selon la philosophe : *« La post-vérité est un produit du système démocratique. On aurait pu commencer à en parler avec Erdogan, mais on a choisi de le faire avec Trump et le Brexit, qui concernent des démocraties dites modèles. Dans un régime totalitaire, l’idéologie est d’une cohérence extrême, tandis que dans une démocratie — et ce n’est pas un reproche de le dire —, c’est l’incertitude qui règne. Le pouvoir ne détient pas le savoir. Ce qui menace une démocratie, ce n’est pas l’encerclement idéologique, c’est le relativisme des opinions. »*

Selon Myriam Revault d’Allonnes, *« la modernité est un concept de crise »*. Avec la disparition des grands récits émancipateurs (le progrès, les Lumières, le communisme) et l’émergence des petits récits chers au penseur Jean-François Lyotard, nos démocraties sont-elles plus fragiles, et donc plus perméables aux infox ? « *Depuis la chute du Mur, confrontées à elles-mêmes, elles ont plus de mal à s’exercer,* rappelle la philosophe*. Mais la démocratie, ce n’est pas qu’un ensemble de procédures ou un régime juridique. C’est un modèle de société qui n’offre pas de garanties ultimes. C’est très anxiogène quand on y réfléchit ! »* D’où l’attrait pour les promesses qui permettent de fabriquer de la vérité avec de l’incertitude *(« Make America great again »)* ou pour l’autoritarisme ripoliné (un sondage IFOP — un peu orienté — publié cet automne assure que quatre Français sur dix seraient favorables à un régime plus musclé).

Pis, le phénomène gagnerait toutes nos certitudes. Myriam Revault d’Allonnes relève ainsi une érosion des  *« vérités de faits »* (les vérités d’observation, le fait que le soleil se lève à l’est, par exemple) et une remise en question des vérités scientifiques. Sur YouTube, les platistes, persuadés que la Terre n’est pas ronde, rassemblent des millions de vues ; pendant ce temps, Trump nie le réchauffement climatique. Une vraie crise de foi ? *« C’est plus que ça,* estime encore la philosophe. *La post-vérité est un régime d’indifférence qui n’affecte pas seulement la croyance, mais aussi le jugement, le vivre-ensemble, le commun, la délibération. »*

Internet et les réseaux sociaux promettaient pourtant d’être ce lieu du débat démocratique, en organisant la médiation de tous les savoirs répertoriés. Mais le retour de manivelle est brutal : *« Ça peut sembler paradoxal, mais la masse d’informations n’accroît pas la connaissance »,* sanctionne-t-elle. *« Elle renforce plutôt la polarisation et les préjugés. C’est tout l’inverse de ce que doit être l’opinion publique : un espace visible où s’exercent des jugements différents. »*

Et de rattacher ce ratatinement intellectuel à l’individualisme démocratique décrit par Tocqueville : *« Sans transcendance, l’individu se replie sur lui-même tout en s’alignant sur la masse. C’est le triomphe de l’individu dans la similitude. »* Tous ensemble, mais tout seuls. Comment sortir de cette machine à fragmenter qui aplanit le débat ? Pour Myriam Revault d’Allonnes, pas le choix, il faut reconquérir le territoire de la conversation : quand tout se vaut, *« ce qui fait défaut, c’est l’imagination. La post-vérité s’en prend à la fiction qui enrichit le réel. C’est une atteinte au sensible »*. Pour le réparer, à nous de dialoguer. Convaincre. Changer d’avis. Se tromper.

**Olivier Tesquet et Tifaine Cicéron,  
« De Trump à la Terre plate : vivre à l’heure de la "post-vérité" »,  
*Télérama*, 20 décembre 2018.**

**Consigne :** résumez cet article en 100 mots (+ ou – 10 %)

**PLAN DU TEXTE**

PARTIE I : LES RISQUES D’UNE DÉSINFORMATION SYSTEMATISEE.

CONSTAT DE H. ARENDT ou ARGUMENT D’AUTORITÉ

1972, Dans Du mensonge à la violence,  à propos des conséquences politiques des Pentagon Papers, H . ARENDT a écrit: « La tromperie n’entre jamais en conflit avec la raison, car les choses auraient pu se passer effectivement de la façon dont le menteur le prétend ».

Reformulation : Les mensonges politiques sont d’autant plus acceptés qu’ils sont tout à fait vraisemblables.

DÉDUCTION

Les infox ne sont pas des phénomènes nouveaux et ils sont très présents.

EXEMPLES ILLUSTRATIFS:

La fréquence des mensonges de D. TRUMP et de son équipe, formulés avec aplomb, requalifiés par Kellyanne Conway en «  faits alternatifs » en vertu d’un certain relativisme.

Le communiqué du président nigérian Muhammadu Buhari pour couper court aux rumeurs circulant sur les réseaux sociaux.

LE PROPOS DE MYRIAM REVAULT D’ALLONNES

Dans La Faiblesse du vrai, 2016, elle insiste sur la nécessité d’employer les bons termes.

Tout le monde s’accuse aujourd’hui de mensonges ce qui n’est pas sans péril.

Elle examine ainsi la notion de « post-vérité », dont elle remodèle la définition : il s’agit moins de mentir que de faire croire et d’ériger des croyances en vérités par tous les moyens possibles et notamment en détournant des faits à tel point que ceux-ci se trouvent désormais disqualifiés.

EXEMPLES ILLUSTRATIFS

La diffusion d’une vieille vidéo d’un événement similaire sortie de son contexte, appliquée à un autre et utilisée comme support d’analyse.

Un montage grossier utilisé  pour disqualifier une personnalité publique

PARTIE II : POST-VERITE ET DEMOCRATIE

Loin d’ être l’apanage des régimes autoritaires, elle caractérise plutôt la démocratie qui n’est pas le lieu de la pensée unique mais du débat et de la confrontation des opinions ce qui l’exposerait davantage à la désinformation et au discours de fermeté.

EXEMPLE ILLUSTRATIF

Le fait que le terme apparaisse et s’impose à partir de la présidence de D. Trump ou pendant le Brexit.

PARTIE III : LA REMISE EN QUESTION DES DECOUVERTES SCIENTIFIQUES A L’HEURE DU NET.

On en vient même à douter des réalités observables et des données démontrées scientifiquement. Tout est remis en question.

EXEMPLES ILLUSTRATIFS

Le parcours du soleil dans le ciel, la rotondité de la Terre remise en question par les platistes, la négation du réchauffement climatique

Et les nouveaux médias qui devaient permettre l’ouverture et le savoir par l’accès à l’information enferme leurs utilisateurs dans leurs parti-pris et le conformisme.

La seule solution pour en sortir est d’oser la confrontation du débat.

**EXEMPLE DE RÉSUMÉ**

  Hannah ARENDT pensait que les mensonges politiques étaient acceptés parce que vraisemblables. Ils ne sont donc ni nouveaux, ni isolés. Il faut néanmoins, pour Myriam Revault d’Allonnes, considérer ce qu’on appelle aujourd’hui la « post-vérité », dont elle remodèle la définition car il s’agit moins de mentir que de faire croire et d’ériger des croyances en vérités par tous les moyens possibles et notamment en détournant des faits à tel point que ceux-ci se trouvent désormais disqualifiés.

  Loin d’ être l’apanage des régimes autoritaires, elle caractérise plutôt la démocratie qui n’est pas le lieu de la pensée unique mais du débat et de la confrontation des opinions ce qui l’exposerait davantage à la désinformation et à la radicalité.

  On en vient aujourd’hui à douter de tout : des réalités observables aux données scientifiquement démontrées. Et les nouveaux médias qui devaient permettre l’ouverture et le savoir par l’accès à l’information enferment ses utilisateurs dans leurs parti-pris et le conformisme. La seule solution pour en sortir est d’oser la confrontation du débat. 177 mots

VERSION CORRIGÉE

  Pour Hannah ARENDT, les mensonges politiques tiraient leur efficacité de leur vraisemblance. Mais, à l’heure de la « post-vérité », selon Myriam Revault d’Allonnes, pour persuader, on ment en  érigeant des croyances en vérités et en détournant des faits.

 Cette pratique caractérise moins les dictatures que la démocratie où les opinions se confrontent. Aujourd’hui malmenée, serait-elle plus exposée à la désinformation et à la radicalité ?

  On doute, effectivement, de tout : des réalités observables aux données scientifiquement démontrées. Et les nouveaux médias, qui devaient ouvrir leurs utilisateurs au savoir en les informant, les enferment plutôt dans leurs parti-pris et le conformisme. Voilà pourquoi il faut oser la confrontation du débat. 110mots